



Livret n°3 - réalisé par FIA-ISM

2013

INTEGRATION

Des mots pour le dire

***Des actions pour la
promouvoir***

Action soutenue par



FIA-ISM - 21 ter rue Voltaire 75011 Paris
01 44 85 96 46 / fia.ism@wanadoo.fr / www.fia-ism.org

Intégration

Depuis 3 ans, FIA interroge les femmes dans les quartiers sur différents sujets (les Valeurs, l'interculturalité, le vivre ensemble, la citoyenneté, etc...), afin de porter à connaissance des acteurs, des institutions, la parole de ces femmes, retranscrite sous forme de livret.

Ce livret n°3 aborde le thème de l'intégration.

Des femmes en parlent, à travers leurs parcours personnels et professionnels.....

Des actrices et acteurs associatifs présentent leurs actions qui y concourent.....

Comme il est de coutume, nous sommes allées rencontrer ces femmes dans des associations, de différentes villes et régions, dans différents quartiers...

Elles ont toutes accepté de répondre à nos questions

Certaines estimant avoir réussi leur intégration, d'autres disant être en passe de réaliser ce parcours.....

**Mais au fait, C'est quoi l'intégration ?
Quels en sont les critères de réussite ?
Par rapport à quoi ? À qui ?**

ZOOM sur les femmes et les associations dans divers quartiers....

Questions à deux femmes de Vaulx en Velin

Diana Nikolova

Qu'est ce que c'est pour vous l'intégration ?

Je m'appelle **Diana Nikolova**, je suis d'origine bulgare et je suis en France depuis 2002.

C'est une question compliquée qui dépend de beaucoup de facteurs, pays d'accueil, l'âge de l'étranger, son caractère, niveau d'acceptation des changements, motivation, volonté de recommencer à zéro, recherche de succès, l'énergie positive etc.

L'intégration est culturelle et économique. Pour réussir à s'intégrer, à mon avis, trois éléments sont indispensables: un assez bon niveau de la langue du pays d'accueil (du temps consacré pour se perfectionner), n'importe quel travail pour commencer et du soutien des proches et amis.

Il y aura toujours des gens qui réussissent et d'autres qui ne réussissent pas, pour moi il faut beaucoup de patience et persévérance sans jamais laisser tomber ses rêves.

L'intégration pour moi est un processus pas facile, la meilleure manière qu'une personne peut choisir pour se sentir bien, acceptée et épanouie dans n'importe quel endroit du monde sans se laisser assimiler complètement et garder son identité.

N'oublions pas que les conditions d'accueil dans chaque pays restent une question assez compliquée.

Est-ce que vous vous sentez intégrée, si oui par quel biais ?

Je me sens absolument intégrée en France. J'ai vécu et je suis passée par différents étapes, par le haut et par le bas, mais je n'ai jamais perdu l'espoir de trouver et affirmer ma place dans la société française. J'ai également fait des sacrifices, le plus important étant le temps consacré pour réussir (mais en même temps j'ai beaucoup appris). C'était aussi un grand risque à prendre et un changement important pour moi.

Je suis arrivée avec mes diplômes et ma grande expérience européenne dans la culture et le spectacle vivant mais sans connaître un mot en français et à un âge bien lointain de mes années d'étudiante. J'ai donc tout recommencé presque à zéro. Le premier pas vers l'intégration était le fait que j'ai tout de suite commencé à me former. Je me suis immédiatement inscrite à l'Université pour apprendre la langue et dès que j'ai acquis un peu plus d'aisance au niveau de l'expression j'ai postulé pour un Master 2 Professionnel.

Ce qui m'a énormément aidée, c'est mon esprit d'ouverture, mon amour envers les gens en général et la volonté de connaître la France et les français.

Je suis venue en France pour me perfectionner, pour travailler sur moi-même, apprendre une autre culture et langue, travailler dans la culture et me sentir bien.

Je pense que j'ai réussi à me prouver à moi même que tout est possible malgré les difficultés. Pour ça j'ai mis du temps et j'ai beaucoup travaillé.

Fadila M.

A la question C'est quoi pour vous l'Intégration ?

Pour moi c'est de vivre bien avec les gens : les voisins, les amis, etc

C'est aussi de participer à la vie de mon quartier, de la ville.

Je respecte les autres et je voudrais qu'on me respecte : ma culture, ma religion, ma famille. Etre intégrée pour moi c'est aussi d'avoir ma place dans la société, de comprendre ce qui se passe en France, ne pas oublier mes origines et ma culture, d'apprendre des choses que je ne savais pas et de donner de moi-même aux autres

Vous vous sentez intégrée ou pas en France ?

Je suis en France depuis 1979 et je suis venue par mariage. J'avais aussi un peu de famille ici

J'avais la chance de bien parler le français et j'avais travaillé en Algérie, j'étais une femme comme on dit assez indépendante !

C'était difficile au début car je ne connaissais pas beaucoup de monde. Mais vite, je me suis intéressée aux voisins, au quartier, à l'école

Je suis ouverte aux gens, à leur vie, leurs problèmes, leur bonheur ! Quand vous êtes bien avec les autres ils vous le rendent

J'ai été bénévole dans différentes associations et je travaille depuis quelques années à mi temps et toujours avec des emplois aidés (fait qui est très dur à vivre)

Ma vie est ici, mon pays c'est la France mais mes origines, ma culture et ma famille algérienne sont ma richesse et toujours dans mon cœur !

ESPACE PROJETS INTERASSOCIATIFS (EPI)

Vaulx en Velin

*Rencontre avec Said Kebbouche,
directeur*

L'intégration n'est pas qu'un long fleuve tranquille !

Créé en avril 1991, l'**Espace Projets Interassociatifs**, s'appuie sur les valeurs Républicaines et œuvre au quotidien pour lutter contre le racisme et toutes les formes d'exclusions, encourager la réflexion et l'accès à la citoyenneté, promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes et favoriser la connaissance, l'échange et le dialogue entre les différentes cultures composantes de la société française.

Ses activités principales s'inscrivent dans une démarche d'éducation populaire et s'organisent autour de la formation des responsables et des bénévoles associatifs, d'un soutien technique et pédagogique aux projets associatifs, de l'organisation d'actions collectives à caractère culturel, du suivi et de l'accompagnement des porteurs de projets collectifs.

C'est aujourd'hui un espace ressource pour une centaine d'associations de l'agglomération lyonnaise. L'Espace Projets Interassociatifs (EPI) considère qu'elles sont un élément de développement de la citoyenneté et qu'elles contribuent au lien et à la cohésion sociale notamment dans les villes et les quartiers populaires.

Former, informer les cadres associatifs. Faire découvrir les institutions de la République et leurs fonctionnements. Favoriser l'accès à la culture sous toutes ses formes. Permettre à des habitants des quartiers populaires de co-construire avec le monde universitaire des savoirs et des connaissances pour les partager avec le plus grand nombre dans le cadre de son Université Citoyenne et Solidaire. Toutes ces initiatives portées le plus souvent collectivement sont autant de petites pierres apportées à l'immense édifice de l'intégration de tous dans la société française.



Questions à trois femmes de Ris Orangis

C'est quoi l'intégration pour vous ? Vous sentez-vous intégrée ?

Mme RAMASSAMY

« Je suis arrivée en France en 2000, à l'âge de 23 ans, pour rejoindre mon mari qui était naturalisé français.

Pour moi, l'intégration passe par le respect de l'autre.

Dans la culture française tout le monde est égal et chacun a la chance de vivre ensemble ici avec son voisin ».

« Je me sens intégrée car avec **l'apprentissage du français**, je me sens de plus en plus autonome dans mes démarches administratives, pour mes courses, pour résoudre mes problèmes de santé et connaître mes droits ».

Mme Ramassamy dit qu'elle n'a pas de projet de retour sauf des vacances pour aller rendre visite aux parents restés là-bas en Inde. Mais sa vie se passe désormais ici avec ses enfants scolarisés et sa famille.

« J'ai connu l'Association et je la fréquente depuis 2012, où J'ai découvert d'autres cultures arabes et africaines. Ce qui m' a permis d'avoir des relations riches sur un plan humain à travers les activités partagées au sein de l'Association ».

Elle a remarqué un réel changement dans sa vie personnelle de tous les jours et se sent bien intégrée grâce à l'Association.

Mme KASSAYE

Arrivée en 2001, à l'âge de 39 ans avec l'aide d'une dame française qui travaillait au Consulat français à Djibouti.

Elle a été au service dans la famille de cette dame avec ses 6 enfants. Elle a été exploitée par cette dame qui lui a retiré ses papiers. Dans cette situation, elle a dû faire la connaissance de bénévoles d'une association à Chênevière qui l'ont aidée à prendre des cours de français, puis à trouver du travail.

C'est ainsi que petit à petit elle a réussi à quitter cette dame pour mener sa propre vie ici.

« Dès lors ma vie a complètement changé et je me suis sentie bien intégrée avec mon travail. J'ai même réussi à m'acheter un appartement ».

Elle n'a pas de projet de retour au pays car elle se sent bien intégrée ici. Mais pourrait faire des voyages pour aller passer des vacances en Ethiopie pour se rendre auprès de son père.

« J'ai connu l'Association Génération Femmes Rissoises l'année dernière, et depuis je viens ici. j'y rencontre des gens merveilleux ».

« L'Association m'aide beaucoup à échanger avec les autres femmes de culture différente, à participer aux diverses activités qui m'apportent beaucoup dans mon épanouissement personnel notamment en ce qui concerne mes droits et devoirs ici en France. Je peux dire que je me sens bien intégrée et bien entourée dans cette association ».

Mme NILA

« Je suis arrivée en France en 1991, à l'âge de 22 ans pour rejoindre mon père qui était ancien combattant en Indochine et qui était naturalisé français.

« J'ai eu ainsi la chance de rejoindre, par la même occasion, mon mari ainsi que toute ma famille. Je compte bien continuer à vivre ici en France car ma vie est désormais ici auprès de ma famille. Je ferai des voyages au pays juste pour des vacances.

Je peux parler d'intégration à travers la culture, la nourriture et mes 3 enfants nés ici et scolarisés ici en France .

J'ai aussi remarqué que mes voisins acceptent ma tenue traditionnelle et je n'ai aucun problème d'être perçue telle que je suis.

J'ai connu et fréquente l'Association depuis 2005 et je me sens comme dans une seconde famille ».

« A travers les activités de cuisine, des sorties, j'ai beaucoup échangé et communiqué avec les autres femmes d'autres cultures. C'est ainsi que j'ai découvert et apprécié les animations sur l'Interculturalité, le vivre-ensemble de FIA.

Je me sens bien intégrée avec tout ce que m'apporte l'Association».

GENERATION FEMMES RISSOISES

Ris Orangis

Rencontre avec Marie-José Lamotte *Responsable des ateliers sociolinguistiques*

« L'intégration consiste à susciter la participation active, à la société française, de l'ensemble des femmes et hommes appelés à vivre durablement sur notre sol, en acceptant sans arrière pensée que subsistent des spécificités notamment culturelles.

Cela nécessite de mettre l'accent sur l'égalité et le respect des droits et devoirs, afin d'assurer la cohésion de notre tissu social ».

Concernant notre association Génération Femmes Rissaises, elle a été créée en 1997, suite à un constat fait à Ris, où il n'y avait pas d'espace particulier pour les femmes qui ne pouvaient se réunir ni s'organiser. Il y avait pourtant des besoins spécifiques, tel un lieu de rencontre pour les femmes afin de discuter de leurs problèmes de la vie quotidienne.

Depuis sa création, l'Association a évolué avec différents ateliers de cuisine, de couture, l'informatique, la médiation pour aider les femmes dans leur vie quotidienne, pour les sortir de leur isolement. Et pour créer des liens sociaux et interculturels.

Nous avons fait un gros travail d'intégration pour rendre les femmes plus autonomes. Car l'intégration passe par l'autonomie et une socialisation

L'impact de notre travail se voit sur le terrain. Certaines femmes qui n'osaient pas sortir de chez elles au début, ont fini par s'extérioriser petit à petit, à aller vers les autres. Elles ont réussi à sortir seules, à faire des démarches toutes seules.

On peut ainsi mesurer l'autonomie et l'intégration de ces femmes au sein de notre Association.

En matière de projets, nous avons plein de choses en perspective :

Notamment, des ateliers à thèmes sur le budget, l'informatique ...

Activités parents/enfants

Bien-être, sport/santé avec les enfants et leurs mères

Formation informatique à remettre en place

Prendre le relai des animations faites par FIA, sur la citoyenneté et la maîtrise des Valeurs Républicaines, Etc.....



Questions à une femme de Villeneuve St Georges

C'est quoi l'intégration pour vous ? Vous sentez-vous intégrée ?

Mme Aimée

J'ai 40 ans et je suis arrivée en France à l'âge de 12 ans venant de mon Zaïre natal.

Je suis venue habiter avec ma sœur qui vivait et travaillait ici en France. Plus tard je me suis décidée à travailler pour moi-même.

J'ai un projet de retour au pays avec mon mari pour y faire des affaires, du commerce.

J'ai connu l'association il y a 4 ans histoire de découvrir d'autres personnes, femmes du quartier et apporter ainsi un changement dans ma vie qui devenait monotone et je vivais en vase clos. Ceci m'a permis de faire d'autres rencontres et d'échanger avec les femmes que je sentais beaucoup plus proches de moi parce que nous partageons les mêmes soucis...

Je peux dire que je me sens un peu intégrée dans la ville et au travail. Pour ma part, car je ne suis pas dans mon pays.

Je suis très à l'aise à l'association où je me sens vraiment bien. On s'y sent bien intégré et on est autre qu'ailleurs dans la ville...Pas de discrimination..

On fait des sorties et diverses activités, on bouge et on fait plein de choses qui nous changent la vie. Ce que j'apprécie le plus c'est cette convivialité, cette entraide spontanée entre les femmes sans distinction de race, de couleur ni d'origine, bref j'apprécie ce vivre-ensemble qui est le socle que la directrice entretient tous les jours.

ARC EN CIEL Villeneuve St Georges

Rencontre avec COUNA SIDIBE Responsable de l'association

L'Association ARC-en-CIEL a été créée en 1997 pour instaurer un lien social et convivial et faire passer le mieux vivre ensemble dans ce quartier qui était livré à lui-même sans aucune âme. Le bailleur des HLM est venu me voir pour me faire part de son souhait et de sa volonté de créer un lieu de vie dans le quartier.

Au début les gens, les habitants ne s'intéressent guère mais par la suite, sur insistance du bailleur, à partir de 2005 les habitants du quartier ont petit à petit commencé à s'intéresser et à s'investir dans l'association malgré leur méfiance et distance du début.

L'intégration s'est faite avec le temps. Dans les après-midis avec les femmes, on se réunit pour parler de tout, nous avons commencé à les inscrire au cours d'alphabétisation. D'autre part nous les avons intéressées à la vie locale, aux diverses activités sur la ville, à la politique du pays et du monde autour des ateliers, repas conviviaux où chaque femme apportait sa cuisine de son pays...

Je peux aussi parler de cette intégration qui s'est faite au fil du temps avec des sorties organisées pour les faire sortir de leur quartier pour aller découvrir
autres choses sous d'autres horizons. Nous avons pu les sensibiliser à connaître leur droits et devoirs.

Il y a eu des actions collectives menées par des femmes par exemple à Créteil pour les valoriser et échanger avec d'autres.

Il est évident qu'avec le temps, il y a eu un impact certain sur ces femmes qui au début étaient ignorantes et n'arrivaient pas à faire des démarches administratives, à se débrouiller toutes seules. On a remarqué une nette évolution personnelle de certaines femmes qui ont réussi à devenir autonomes et avoir une profession. Elles ont acquis des connaissances de leur droit malgré leur citoyenneté française. Elles sont embauchées pour certaines à la Mairie de Villeneuve, d'autres comme des femmes de ménage dans d'autres structures.

J'ai personnellement constaté un comportement de qualité, l'estime de soi chez la plupart de ces femmes qui ont beaucoup changé dans leur mode de vie de tous les jours. Une sorte d'épanouissement chez ces femmes avec lesquelles nous organisons des sorties où elles ont une certaine aisance dans ces espaces où elles se sentent libres de leur mouvement.

Il y a une vraie solidarité entre ces femmes d'origine diverse. Par exemple, lorsqu'une d'entre elles a été violentée, toutes les femmes du quartier se sont mobilisées spontanément pour aider cette malheureuse femme. Une organisation spontanée entre elles pour s'entraider. C'est pour dire combien elles ont fini par avoir confiance en elles, acquérir des compétences et une autonomie dans leurs activités.

Projections de l'Association

Pas mal de projets à mettre en place mais nous souffrons de manque de moyens et de personnel pour ce faire dans de bonnes conditions afin de donner forme aux projets des femmes.

Nous sommes engagées à impliquer davantage les femmes aux cours des ateliers informatiques ainsi que des jeunes, les former

sur la santé en ce qui concerne l'obésité, les habitudes alimentaires et l'hygiène...

Nous allons continuer à organiser des visites culturelles et accentuer leur implication dans la vie actuelle de la ville.

Mettre en place une politique de la parentalité par rapport aux lois en vigueur au travers des ateliers adaptés.

Ne pas perdre de vue cet esprit de vivre ensemble, de convivialité, d'entraide qui prévaut dans l'association avec une part non négligeable des jeunes du quartier.



Questions à trois femmes de Grigny

Mme SETTI

Algérienne née en France âgée de 35 ans d'une famille de 6 enfants élevés par la mère qui ne parlait pas le français. Nous parlions arabe à la maison mais en dehors à l'école nous parlons le français.

Notre père est venu travailler en France dans le bâtiment puis à l'usine de voiture. Il a obtenu son visa pour aller chercher notre mère restée au pays avec sa première fille.

Je suis allée plusieurs fois en Algérie dans la famille et où vivent mes frères et sœurs qui ont préféré rentrer définitivement. Moi je crois bien faire ma vie ici en France pour des raisons diverses. Mais je continuerai à faire le voyage en Algérie pour aller dans la famille.

Je dois avouer que mes parents ont fini par bien s'intégrer ici en France par le travail. Mon père est devenu propriétaire ici en France puis il a réussi à construire au pays.

J'ai connu l'Association AFASE depuis mars 2013 en tant que assistante sociale.

Un travail sur l'intégration des femmes autour des repas et discussions conviviales, apprentissage de la langue française. Il est évident que les femmes veulent apprendre et font tout pour. Nous les mettons dans des situations où elles doivent se

débrouiller toutes seules à aller à la Mairie, à la Poste, prendre les transports..

Elles deviennent assez autonomes à la longue en s'exprimant avec des mots simples pour se faire comprendre, elles arrivent à avoir des échanges communicatifs qui facilitent forcément cette intégration.

Mme CISSE

Je suis Malienne âgée de 28 ans et je suis arrivée seule en France pour chercher une meilleure vie, travailler ici et bien gagner ma vie en France.

Je me suis mariée ici en France et mère de 3 enfants scolarisés. Je compte retourner définitivement au pays pour ma retraite mais j'irai de temps en temps pour rendre visite à la famille. Parce que j'aime vivre ici en France.

Cela fait 2 mois que je fréquente l'Association qui m'a été recommandée par une amie afin de casser ma solitude et mon désœuvrement à la maison et rencontrer d'autres mamans et faire de nouvelles connaissances.

Je me sens bien intégrée par mon travail, j'ai profité de mon congé parental pour passer et obtenir mon permis de conduire. Dans l'association, on échange en toute liberté et on apprend des expériences des autres mamans. Une bonne ambiance d'écoute et d'échanges avec tout le monde.

Je compte surtout profiter de la vie ici et donner une bonne éducation à mes enfants car retourner au pays c'est tout recommencer à zéro....

Mme UNAL

J'ai 33 ans et je suis née en France d'origine turque. Mon père est arrivé de Turquie après un séjour de travail en Allemagne. Il a été par la suite chercher ma mère avec ma grande sœur née en Turquie.

J'ai fait toute mon éducation scolaire ici en France, je suis mariée avec 2 enfants scolarisés bien intégrés parlant bien le français et le turc surtout à la maison.

Je ne sais pas si je vais pouvoir retourner vivre définitivement en Turquie, mais j'aurai la possibilité d'y aller pour voir mes parents qui s'y sont définitivement installés.

J'ai connu AFASE en 2009 à l'époque du GIP avec Mme GUEYE et j'y ai été embauchée depuis 2012 et où je travaille avec les femmes, les mamans autour de l'intégration notamment au travers des Ateliers Sociolinguistiques afin de les amener à devenir plus autonomes dans leur vie de tous les jours.

J'organise avec elles des sorties dans des institutions telles que la Mairie d'Evry pour leur apprendre à emprunter les transports en toute autonomie sans aucune aide. Elles ont fini par reconnaître elles-mêmes leur autonomie à faire des démarches toutes seules sans l'aide d'une copine ou de leur mari ou enfant...Ce qui leur permet de s'intégrer davantage dans leur vie de tous les jours, dans leur environnement.

AFASE 91

Grigny

Rencontre avec Aminata Gueye Responsable de l'association

L'Association a été créée en 1988 avec quelques amies et c'était tout au début avec balbutiement.

Ce n'est qu'en 1992 qu'elle a pris réellement forme pour aider aux devoirs des enfants avec 2 copines puis cela a évolué suite aux demandes des familles.

Nous nous sommes préoccupées à faire sortir les mamans de chez elles pour participer aux ateliers coutures qui étaient des prétextes pour les amener à apprendre le français exclusivement afin de leur donner une assurance pour travailler.

Au départ, nous ne disposions pas de place et c'est l'adjoint au Maire qui nous a donné 2 salles pour nous occuper des femmes du quartier.

Au début, elles étaient réticentes et méfiantes, alors il nous a fallu mettre en place des groupes de rencontre avec des thèmes aussi divers tels que l'excision, la vie de famille, l'éducation des enfants. Le but étant de faire partager par les mamans leurs expériences, leur savoir-faire, les amener à échanger et à transmettre la richesse de leurs expériences à chacune.

L'Association a évolué avec les femmes qui ont réussi à s'intégrer en venant raconter des contes aux enfants, à prendre de plus en plus part aux différentes activités, ce qui change le regard

complexé des enfants porté sur leurs mamans parce que analphabètes, ne sachant pas bien parler le français...

Nous avons mis en place **des ateliers sociolinguistiques** pour leur apprendre à parler le français, à savoir appréhender leur environnement et à découvrir les institutions. Nous organisons souvent des sorties pour les familiariser à ces milieux officiels.

Des ateliers initiation-santé où elles apprennent à faire la cuisine selon les règles d'hygiène alimentaire, une cuisine équilibrée...Et il y a souvent un jury de jeunes enfants qui goutent et apprécient la cuisine.

Des repas de convivialité et d'échange organisés par les mamans qui apportent chacune la cuisine de son pays

Activités physiques pour permettre aux mamans de s'adonner à la marche à pied

Atelier peinture, culture et théâtre avec un peintre artiste

Sorties des femmes et enfants en bateau-mouche avec beaucoup de succès

Vacance famille mise en place avec l'aide de la CAF pour organiser des vacances aux familles les plus démunies à tarif réduit au bord de la mer dont la Mairie prend en charge la demi-pension et met à disposition un car pour le voyage aller et retour. Ceci s'adresse surtout aux familles monoparentales.

Maraîchage : le Centre de Loisir de Grigny avait un projet de maraîchage auquel nous nous sommes associés. Ils ont mis un jeune à disposition pour réhabiliter le lieu et permettre aux enfants surtout de découvrir le maraîchage.

Avec la Maison de la Nature et de l'environnement, AFASE a institué un projet de « **la Graine à l'Assiette** » où les enfants

cuisinent les récoltes de leur maraîchage à leur grande satisfaction.

Formation des Délégués de parents d'élèves

AFASE a bien grandi avec 40 membres des différents ateliers à savoir l'accompagnement, la traduction, la médiation...

Nous avons plusieurs relations avec des institutions et partenaires : PMI, Initiative Emploi, les différents Centres Sociaux de GRIGNY.

Nous avons plusieurs nationalités qui sont concernées et cependant les mamans ont réussi leur intégration.

Au début nous avons remarqué l'enfermement de différentes mamans qui ont commencé petit à petit à venir s'inscrire aux différentes activités. Certaines d'entre elles étaient inscrites par leurs enfants car elles n'osaient pas et ne savaient pas écrire ni lire.

Leur intégration s'est faite par leur disponibilité à apprendre à se connaître, à sortir de leur enfermement et le plus important pour elles c'est d'arriver à se débrouiller toutes seules pour prendre les transports, pour aller chez le médecin, se rendre au supermarché, à la mairie sans aucune aide.

Pour toutes, le fait de communiquer avec son entourage est bien le signe d'une intégration bien réussie.

Nous avons bien remarqué l'impact de nos activités autour de l'intégration par l'adhésion des femmes aux différentes activités, par leur grande envie d'apprendre, de découvrir et de partager avec les autres.

La démarche de recherche d'emploi, le côté « je me débrouille toute seule » démontre cette réussite de l'intégration de ces femmes qui continuent toujours à faire des démarches régulières à l'Association.

En guise de projection, nous avons bien l'intention de continuer malgré les turn-over, malgré les réductions des financements et le manque de place, de locaux pour accueillir davantage de mamans et les enfants après l'école.

Nous voulons évoluer vers autres choses avec plus de moyens et faire bien ou mieux ce qu'on sait faire et accompagner les familles dans de bonnes conditions.

Toujours nous occuper des nouveaux, des débutantes à prendre en charge.

Favoriser constamment l'échange à savoir donner et recevoir des uns et des autres dans le respect de chacun.



Jardin pédagogique à Grigny

Questions à trois femmes d'Evry

Mme ABDAKLAM

Je suis arrivée en France depuis 1977 avec mon mari qui a été amené ici par son ancien patron restaurateur au Comores avec ses papiers français. Mes 4 enfants parlent français et moi en comorien. 2 enfants sont nés ici en France.

Au début nous n'avons pas eu de mal à nous loger et à vite nous adapter à la vie ici grâce au patron de mon mari. Par la suite, ce dernier m'a abandonnée avec 3 enfants sur les bras. Il a fallu me battre en travaillant pour subvenir aux besoins des enfants. Je me suis remariée mais encore une fois c'est l'échec car ce second mari m'a quittée. J'ai donc décidé d'arrêter de travailler et de rester célibataire.

J'ai connu l'Association il y a à peine un an recommandée par une assistance sociale au moment où je m'enfermais sans aucune activité. J'ai été assez contente de découvrir et de fréquenter assidument l'association où je me suis mise à apprendre à lire et écrire le français que je ne parlais pas bien. Tout a changé pour moi du jour au lendemain en fréquentant cette association grâce à laquelle je me sens intégrée.

J'attends de bien maîtriser la langue française dans cette association où existe une ambiance très gentille de convivialité, d'échange ouvert avec les autres différents de moi avec leurs coutumes, leur façon d'être...

Mme BAH

Une dame qui ne parle pas le français et c'est Mme AISSATA qui a servi d'interprète.

Je suis arrivée en France depuis février 2010 avec mon mari qui m'a abandonnée ici toute seule. J'ai eu 4 enfants qui sont restés au pays Mali.

Je me suis remariée ici en France, je ne travaille pas sans papier. Je ne compte pas retourner au pays où il ya trop de problèmes de famille et je préfère faire ma vie ici en France.

Ne parlant pas du tout le français et vivant presque isolée, un jour une dame de mon quartier m'a recommandé de me rendre à l'association Génération II pour apprendre le français et où j'ai connu Mme CISSE.

Je n'ai pas regretté de découvrir cette association où j'ai acquis assez vite beaucoup de biens, beaucoup d'avantages parce que je ne connaissais pas grand-chose. Bref, beaucoup de choses ont changé à mon niveau, notamment en découvrant et apprenant mes droits et devoirs.

J'attends de l'association de mieux apprendre à écrire, à parler le français et échanger avec les autres. C'est l'une des raisons qui me fait venir ici où j'ai fini par amener d'autres amies isolées chez elles.

Mme MARIAMA

Je suis venue en France dès 2012 pour rejoindre mon mari après 10 ans de séparation. J'ai un enfant resté au Mali.

Je ne crois pas retourner vivre au pays mais je préfère faire ma vie ici en France.

Ne pouvant plus supporter l'isolement et la solitude lorsque mon mari part travailler, j'ai fini par être orientée par les services sociaux de mon quartier vers l'association Génération II.

Il ya 3 mois que je la fréquente. Je ne savais même pas dire bonjour ni tenir une conversation en français, ni lire ni écrire.

Depuis je dois avouer tout le progrès que j'ai dû faire en fréquentant assidument l'association grâce à laquelle j'ai acquis une certaine autonomie en sachant me déplacer toute seule en transport et en arrivant à parler le français et discuter avec d'autres personnes.

L'association me permet de rencontrer les autres membres, discuter avec eux, apprendre davantage le français pour une meilleure intégration et pour faire des démarches toute seule sans l'aide de mon mari. Je dois dire tout le bien acquis depuis que je fréquente l'association où règne une très bonne ambiance de convivialité et de vivre-ensemble...

GENERATION II

Evry

Rencontre avec Aïssata Cisse Directrice de l'association

L'Association GENERATION II a été créée en 2000.

Au début, nous avons opté pour un travail autour de l'intégration et de la citoyenneté à travers 3 axes de travail :

- La parentalité
- La jeunesse
- Le travail avec les partenaires institutionnels

Aujourd'hui l'association s'est développée et propose des activités diversifiées, répondant aux besoins de nos publics, de plus en plus nombreux.

Les membres de l'association ont évolué en même temps que nos publics qui s'attachent davantage à ce lieu, participent aux cours d'alphabétisation, d'informatique, aux cours de code pour le permis de conduire. Par ailleurs ils sont de plus en plus impliqués dans l'association quand celle-ci a besoin d'eux.

L'intégration est recherchée par chacun qui fait l'effort dans ce sens.

Lorsque nos publics parlent de leurs parcours migratoires, on s'aperçoit qu'ils recherchent avant tout à acquérir une certaine autonomie, à se déplacer, à sortir pour échanger, à avoir des activités.....Les actions que nous proposons contribuent à cet objectif.

Le travail les jeunes fait aussi partie de nos missions, et représente un volet important. Je citerai le projet « Trans-Cité » qui a permis aux membres de travailler avec les jeunes sur la citoyenneté..

Je précise enfin que Génération II met l'accent fortement sur le premier accueil, la formation des médiateurs/ trices, des moments de convivialité, Bref, tout ce qui peut aider chaque personne qui participe à la vie de l'association, à réaliser un bon cheminement personnel et professionnel. Cela concerne aussi bien les membres, les salariés que le public. Le parcours d'intégration se réalise par tout le monde, en fonction de sa propre histoire, de ses acquis, de son parcours, et surtout selon son rythme. Nous tenons à cela, car l'intégration ne se décrète pas, cela se construit pas à pas.

En termes de perspective pour l'association, nous ne pouvons que continuer et chercher de nouveaux outils pour mener à bien nos missions :

- Lutter contre les discriminations,
- faire un travail de mobilisation de nos publics pour encore plus de participation, pour une citoyenneté active, et pour qu'ils deviennent eux-mêmes des acteurs et non des spectateurs.
- Amener les gens à se servir des outils pour accéder à leurs droits, et respecter leurs devoirs.
- Renforcer le travail du réseau avec FIA et les autres partenaires pour partager nos multiples expériences, mutualiser nos moyens.

Bref, nous avons encore beaucoup à faire dans l'association et de longs chemins à parcourir aussi.....

Focus sur une action innovante de Génération II :

« Les pères en action »

Historique

10 ans après sa création en 2000, et suite à un malheureux et déplorable fait divers concernant l'assassinat du jeune Turc SINAN dans le quartier des Tarterêts à Corbeil, l'association GENERATION II, a jugé important et utile de mettre en place une action autour de la parentalité avec des objectifs bien définis.

Il est surtout question d'impliquer davantage les parents qui rencontrent des difficultés dans leur rôle de parents, des difficultés d'asseoir leur autorité sur leurs enfants. Il s'est agi de mettre l'accent sur toute la famille, de s'engager auprès des femmes et de travailler surtout avec les pères de famille.

« Nous avons donc mené des réflexions suite à des cas individuels de parents qui rencontrent d'énormes difficultés face à leurs enfants qui refusent l'autorité parentale, qui se révoltent et qui prennent une mauvaise pente avec divers problèmes », raconte Mme CISSE, directrice de l'Association.

« Devant ce constat alarmant des difficultés vécues par ces parents, nous avons fait intervenir la Police, les structures administratives, les gendarmes et les juges pour participer aux réunions de travail et d'explication, pour échanger et aborder les multiples problématiques.....

Sans oublier les médiatrices qui ont joué un rôle important dans cette démarche de l'action des Parents

Au lieu que ces parents règlent les problèmes auxquels ils sont confrontés de manière individuelle, nous avons opté pour une

démarche collective, en les réunissant dans un lieu neutre comme les locaux de l'association GENERATION II ». Cela a plusieurs objectifs :

- Faire sortir les pères de leur immeuble, de leur quartier, pour aller à la rencontre des institutions, telles que la Police, la Gendarmerie, les juges, la RATP, TICE, les assistantes sociales etc...,
- Faire impliquer les Pères dans les actions de prévention et de lutte contre ces guerres inquiétantes entre quartiers et villes.
- Dépasser les frontières des quartiers en accueillant des pères venant d'Evry, de Corbeil, et en allant vers ceux du Canal à Courcouronnes, de la Grande Borne, autour des mêmes problèmes qui les concernent.
- Les aider à se défaire de leur mode d'éducation sévère traditionnelle (par exemple : parler des conséquences négatives pour l'enfant de se voir attribuer un châtiment corporel devant ses collègues)
- Aplanir les mésententes, les incompréhensions, et mauvaises perceptions des interventions des Assistantes Sociales, accusées de « casseurs de ménages, de familles », parfois même le juge...
- Permettre aux Pères de rencontrer une fois par trimestre les institutionnels, le procureur et le juge entre autres pour des échanges fructueux et explicatifs pouvant permettre une meilleure compréhension des droits et devoirs en vigueur...

Ces réunions ont permis aux parents, de comprendre l'importance de la parentalité et de leur rôle incontournable dans l'éducation de leurs enfants.

Cela a favorisé également des liens très forts entre parents. Ceux-ci s'aperçoivent qu'ils véhiculent tous, les mêmes images de la famille et de l'enfance, qu'ils soient pères d'origines immigrés ou pères nés en France. C'est aussi une question de génération....

A chaque réunion, nous dénombrons une moyenne de 50 participants dont des Pères de nationalité Française de souche, Malienne, Marocaine, Sénégalaise, Bangladeshi, Algérienne, Tunisienne, Indou, Sri-lankaise etc...

Chaque Père intervient, prend la parole en public pour témoigner de son parcours personnel

Ces pères parlent des souvenirs de l'éducation reçue de leur propre père, du contexte et de l'histoire leur migration, de l'éducation de leurs enfants, voire de leurs petits-enfants, des difficultés du couple, des relations difficiles et particulières avec les travailleurs sociaux, des relations compliquées et difficiles avec certaines Institutions, de la Police, de la Justice, de l'Ecole, et du Transport Urbain...

Chacun dit sa ferme volonté de comprendre et de trouver des solutions adéquates aux différents problèmes rencontrés dans son rôle de Père.

Au cours d'une des réunions élargies à d'autres villes telles que Longjumeau et Brétigny, le Directeur Départemental de la Sécurité publique de l'Essonne et le Responsable Sureté, prévention de la circonscription d'Evry, ont été invités pour répondre aux questions qui préoccupent le plus les parents, à savoir :

- Les drogues dans les quartiers
- Les mineurs multirécidivistes
- Les Menaces des jeunes et les violences face aux Pères qui souhaitent agir dans leur quartier
- Les Situations de guet-apens

« En 2012, 2 ans après le début de cette action, les Pères sont devenus des acteurs à part entière, certains jouant le rôle de médiateurs au service des autres. Ils représentent désormais des ambassadeurs dans leur quartier pour faire évoluer le « mieux-vivre ensemble ».

« Ces actions avec les pères, concernent également les jeunes qui ne sont pas mis de côté. Nous les invitons et leur donnons la parole pour s'exprimer, poser des questions, et livrer leurs ressentis.

De cette manière, nous avons réussi à établir des liens entre les Pères et leurs jeunes et à casser le mûr des incompréhensions..... »

L'impact de ces actions

Les Pères ont trouvé dans l'association GENERATION II, un espace d'expression libre, sans tabou, sans honte et surtout sans peur de parler en public, des questions d'ordre privé, au risque de se faire indexés.

Grâce aux débats, aux réunions organisés dans les locaux de l'association, les parents ont su trouver un lieu où différentes expériences se mélangent, où il existe un échange, un dialogue franc et d'égal à égal avec les institutions et surtout où des valeurs sont partagées dans le bien et l'intérêt de chacun.

Ces Pères savent désormais qu'ils peuvent affronter des problèmes avec l'aide des organismes publics ou de l'Etat, en faisant la demande et les démarches qui s'imposent, avec l'appui et l'accompagnement de l'association GENERATION II.



Questions à une femme de Sarcelles

Mme Koffi

C'est quoi l'intégration pour vous ? Vous sentez-vous intégrée ?

Je suis venue en France pour un objectif précis, réussir ma vie professionnelle et avoir une meilleure vie sociale et professionnelle.

Mon deuxième objectif est de repartir plus tard dans mon pays (quand mes enfants seront majeurs et autonomes).

J'ai 44 ans, mes enfants ont 22 ans et 20 ans et sont en passe de construire leur propre vie familiale. Mais je ne rêve plus de partir vivre dans mon pays, car avec les années qui ont passé j'ai construit ma vie ici en France. C'est le drame des immigrés.....

Ca fait 20 ans que je vis en France, j'ai été enceinte deux ans après mon arrivée, alors que je voulais faire des études de secrétariat pour avoir le BTS. J'ai attendu pour le faire après la naissance de ma fille, et j'ai trouvé un emploi dans une agence de publicité. J'ai suivi des cours du soir en anglais et des cours particuliers en français pour améliorer mon style.

J'ai eu du mal à trouver un logement mais une assistance sociale m'a aidée, après le départ de mon conjoint qui m'a abandonnée.

Je me suis battue pour m'en sortir seule avant de rencontrer le père de ma deuxième fille.

Nous avons donné une éducation à la fois stricte (quand il le faut), en même temps souple, en inculquant nos valeurs africaines aux enfants.

Ces valeurs sont partagées avec celles de la France, et nous n'avons pas du tout eu du mal à nous adapter en France. Je pense même que j'aurai eu moins de chance dans mon pays, car ici, quand on veut, on peut arriver.

Maintenant je peux répondre à votre question, l'intégration réussie, **eh bien, c'est mon parcours.....**

Ma capacité à m'adapter, l'éducation républicaine donnée à mes enfants, mon « débrouillardisme », et ma reconnaissance à la France.... Tout cela, c'est l'intégration.

Mon seul regret, c'est de n'avoir pas eu le temps de participer aux associations, à la vie de ma cité, mais je pense que je le ferai plus tard.

Vous sentez-vous citoyen français ? et vos filles ?

Je me sens complètement citoyenne, africaine et française, tout cela à la fois, je n'ai pas à choisir car mes origines ne sont ni en contradiction, ni en concurrence avec ma nationalité d'adoption. C'est une chance de faire cohabiter tout cela et mes enfants aussi se sentent bien.

Le regard des autres, peuvent parfois vous faire réagir, mais je ne m'occupe pas des gens pas intelligents et coincés dans leur tête.

Il faut être ouverts et tolérants, il faut se respecter.

AFASE 95

Sarcelles

Rencontre avec Kya Dembele

Directrice de l'association

Historique

AFASE a été créée le 24 Juin 1988. Les objectifs au début étaient surtout axés sur l'insertion des immigrés, leur intégration ainsi que sur tout ce qui pouvait concerner les familles en difficulté, pour des raisons diverses. « Il faut dire qu'au début nous avons eu affaire à beaucoup de femmes qui s'impliquaient surtout en venant régulièrement à l'association. Les femmes étrangères se sont vite ainsi émancipées pour des raisons d'intégration économique, puis les hommes réticents au début ont fini par y amener leur femme à l'association AFASE, et ce dès 5 ans après la création ».

« Nous avons mis en place des cours d'alphabétisation et encouragé des formations pour permettre aux femmes de pouvoir accéder à des emplois de caissières, d'aides soignantes, d'auxiliaires de vie, surtout pour la plupart d'entre elles qui avaient déjà une scolarité dans leur pays d'origine. Beaucoup des femmes ayant suivi ces formations qualifiantes ont obtenu des diplômes et ont été recrutées dans des hôpitaux.

Nous avons eu aussi des femmes de notre groupe qui ont réussi à se faire embaucher dans des centres commerciaux.

Au total, Il y en a eu une vingtaine de femmes depuis le début d'AFASE, à réaliser des parcours professionnels dans différents domaines ; garde-malades, traductrices dans les tribunaux et

dans les centres de rétention. Nous avons aussi aidé des couples à obtenir des emplacements au marché, en sollicitant la Mairie.

Nous avons remarqué que les femmes d'origine chinoise, vietnamienne et indienne, s'intéressent à l'alphabétisation pour pouvoir surtout acquérir une meilleure pratique de la langue française en vue de faire des démarches auprès des institutions telles que la Mairie, la CAF etc...

Quelles sont les constats qu'on peut faire aujourd'hui à AFASE ?

Aujourd'hui, nous dénombrons 35 différentes nationalités qui cohabitent dans l'association dont des indiens, des tchéchènes, des russes, une forte immigration venant de l'Afrique de l'Ouest dont des ressortissants du GHANA.

Chez ces nouveaux immigrés, il y a toujours les mêmes demandes qu'au début de l'association mais en plus nous avons enregistré une forte demande de la nationalité française qui amène un besoin criard de mieux maîtriser la langue française. Ils aspirent à travailler ici dans ce pays qui les accueille. Beaucoup d'entre eux ont des enfants scolarisés qui les aident à parler le français mais cela ne suffit pas et ils se rabattent sur les cours d'alphabétisation à l'association.

Nous avons pu enregistrer en cours d'alphabétisation par an à peu près 80 à 100 apprenants divisés en groupes selon leur niveau d'étude scolaire. AFASE est la seule association dans le quartier à s'occuper d'alphabétisation.

Nous avons aussi mis en place :

- des groupes de parole des parents pour leur permettre de discuter, d'échanger sur l'école de leurs enfants, de leur éducation, sur les problèmes de famille.

Ces groupes sont mixtes avec des femmes qui se sentent bien impliquées.

Nous menons un travail de sensibilisation sur la santé surtout sur les questions liées au VIH, SIDA et autres maladies récurrentes. Nous faisons intervenir des spécialistes de santé, telles des infirmières, des oncologues, des médecins pour sensibiliser, échanger et communiquer avec les femmes.

Le Conseil Général nous aide en mettant des intervenants à notre disposition et en faisant des brochures en différentes langues arabe, soninké...à l'usage de ceux qui savent lire.

Les autres activités d'AFASE sont :

- Organisation des fêtes, 2 fois par an pour le quartier en vue de créer du lien et de faire connaissance entre voisins.
- Fête de l'association AFASE à l'intention des apprenants en fin d'année scolaire, en partageant des repas préparés et amenés par chacun.
- Sorties culturelles avec des familles pour visiter des musées, et autres..
- Sorties familiales dans des bases de loisirs, des parcs, à la mer surtout au mois d'août pour faire sortir des familles qui prennent un grand plaisir à ces activités.

Les actions phares d'AFASE

« Nous pouvons citer sans hésiter les cours d'alphabétisation et le soutien scolaire des enfants ».

Le soutien scolaire pour les enfants âgés de 6 à 15 ans qui consiste en des aides aux devoirs et au travail scolaire.

Nous sensibilisons également ces jeunes sur les questions de santé. Exemple, lors d'une sortie à CERGY. Des jeunes de 11 à 13 ans ont été sensibilisés sur le SIDA et autres maladies endémiques.

Nous organisation de visites des monuments

Nous avons développé la médiation sociale et culturelle, et la médiation scolaire pour créer des liens entre parents et l'école de leurs enfants.

AFASE tient une place importante dans le vécu des femmes que nous recevons, à cause de l'ambiance, de l'accueil, du lien créé et surtout cette manière d'être considérées et prises en charge au sein de notre association.

INTEGRATION POUR KIA

Toutes les familles, notamment les femmes, qui viennent ici, cherchent à s'intégrer et découvrent l'importance des institutions, des lois et des devoirs ainsi que les valeurs du pays qui les accueille.

C'est pourquoi il faut les accompagner, leur donner les outils nécessaires pour qu'ils connaissent et maîtrisent au fur et à mesure l'environnement dans lequel ils vivent. Mais d'après moi, cette démarche doit se faire dans les 2 sens à savoir que le pays qui accueille doit aussi faire l'effort de connaître davantage les immigrés, leur vécu, d'où ils viennent, leur environnement, leur valeur d'origine.....

Malgré la distinction honorifique telle que l'Ordre du Mérite, qu'est ce qui pousse Kia à continuer à se battre pour les autres ?

« Je dois répondre que tout cela résulte d'une certaine mentalité acquise depuis des années de militantisme. Et puis j'ai une grande confiance en AFASE, en tout ce qui s'y fait pour les autres. Je continue à me battre avec la motivation qui est mienne malgré tous les soucis d'argent rencontrés, des inquiétudes des subventions à venir ou pas.....

Lorsqu'on voit l'impact de nos actions sur les différentes familles, ma motivation ne fait que s'agrandir plus et encore plus....

Lorsque je vois tous ces enfants, leurs familles, leurs mères aidées qui croient en nous et que nous voyons évoluer sous nos yeux de différentes manières, je ne peux que confirmer ma détermination à me sentir motivée, car ils sont tous devenus comme une famille qu'on n'a pas le droit de laisser tomber.



OFFICE DES MIGRANTS

Champigny sur Marne

Rencontre avec Carole Everaere

Directrice de l'association

Historique de l'association

OFFICE MUNICIPAL DES MIGRANTS est née le 26 mars 1985 dans le cadre de la Politique de la Ville. Elle œuvre depuis en faveur de l'insertion sociale des populations étrangères ou d'origine étrangère et pour la promotion de la diversité culturelle. « J'y suis depuis 6 ans et notre objectif est d'aider les immigrés à l'intégration et de fédérer les différentes associations étrangères sur la ville.

L'association a évolué en s'adaptant aux différents publics et aujourd'hui nous travaillons à l'insertion.

Je suis responsable de l'association et travaille avec une trentaine de bénévoles actifs et 6 salariés.

Nous avons mis en place différentes actions dont :

- La Permanence d'accueil, d'orientation et d'information

Insertion sociale et citoyenne de chaque candidat sur les droits et devoirs

Aide dans les démarches administratives au quotidien.

Tout se fait sur place pas d'accompagnement individuel.

Orientation de chaque demandeur vers les services compétents pour résoudre un cas donné.

Nous avons à peu près 1500 visites par an dans nos locaux ce qui représente 600 à 700 personnes aidées.

- Les Ateliers sociolinguistiques

Favoriser l'intégration et l'accès à l'autonomie sociale des personnes immigrées

Amener les gens à être autonomes, à avoir accès à la lecture avec divers partenaires comme RATP, Santé, Mairie, SNCF, etc....

Travailler sur la confiance en soi au travers de l'apprentissage de la langue française.

Acquisition de compétences orales et écrites pour mieux communiquer et s'intégrer.

Cela représente environ 200 personnes par an.

- Ateliers autour du langage et de l'école, concernant + de 40 personnes par an

Ces ateliers ont pour but de favoriser les relations entre les parents et l'école. Nous travaillons sur la parentalité et facilitons la compréhension, l'approche des parents avec l'école, bref le partenariat avec l'éducation nationale.

Nous impliquons les parents surtout les femmes qui sont plus libres dans la journée.

Beaucoup d'effets positifs avec une certaine amélioration des rapports des parents à l'école, meilleurs rapports avec la directrice d'école.

Il faut dire que ces actions s'inscrivent dans le programme de Réussite Educative, mené par l'Education Nationale et la Mairie.

- Stage d'insertion professionnelle

Travail surtout avec des femmes sujettes à une certaine discrimination reconnue par la Direction Générale des Droits de la Femme.

Ce stage est réservé aux femmes étrangères ou d'origine étrangère avec peu ou pas d'expérience professionnelle dont les objectifs :

- L'insertion professionnelle
- L'émancipation au sein de la société
- La prise de confiance en soi

Remise à niveau du français et consolidation des connaissances de base acquises.

Les laisser chercher un stage toute seule avec l'aide d'une salariée et réflexions sur des projets de vie professionnelle

Perfectionnement des techniques de recherche d'emploi

Une partie pratique comprend 2 mois et demi de stages en entreprises, divisés en 3 sessions de 3 semaines.

Ce stage touche 15 femmes par an.

Implication dans la vie locale

Nous participons chaque année à des événements festifs dans la ville de Champigny.

Nous participons également à de nombreux réseaux tels FIA, RAFIA ...des partenariats avec l'ACSE, le CONSEIL GENERAL VAL DE MARNE afin de mutualiser les compétences sur la région.

Activités amenant à l'intégration

Grâce à nos activités et actions nous avons remarqué une meilleure maîtrise de l'expression en français qui amène beaucoup

d'interactions, d'échanges et d'inter culturalité entre les immigrés.

Une meilleure approche des droits et devoirs du pays qui accueille, une citoyenneté acquise à travers la vie locale

Echange entre les différentes associations souvent regroupées par ethnie et communauté et contribution de la sorte au vivre ensemble en général sur la ville.

Intégration pour Carole

C'est arriver à comprendre le fonctionnement du pays d'accueil et devenir ainsi citoyen de ce pays, connaître ses droits et devoirs.

Il faut plus d'ouverture d'esprit de la part du pays d'accueil, à savoir comprendre la culture de l'autre, il faut l'ouverture et la tolérance dans les deux sens. De l'immigré vis-à-vis du pays d'accueil et inversement.



Questions à un groupe de femmes D'Hérouville St Clair

L'intégration c'est quoi ?

FATIMA

« Je suis algérienne, issue d'une famille de 4 enfants.

Je suis arrivée en France en 1977, et je ne parlais pas le français. J'ai grandi à Hérouville depuis l'âge de 12 ans et je n'ai jamais rencontré de problème.. J'ai appris le français, je me suis faite des amies car je suis ouverte et je vais vers les gens. »

« Tous les problèmes de rejet, de racisme, c'est à la télé qu'on en parle, c'est d'ailleurs pour cela que je regarde peu la télévision. Elle montre trop de choses négatives, peu de choses positives, des réussites ».

Fatima se sent parfaitement intégrée en France, car elle participe à toute sorte d'activités, elle mène une vie à la française, c'est à dire « je dialogue avec les gens, je vis bien avec tout le monde... et je respecte les lois françaises ».

« Je me suis mariée avec quelqu'un du « bled », et là, il y a eu quelques changements dans sa vie. Le mariage vous oblige à vous éloigner de certaines copines, il y a cela, mais en plus, mon mari voulait m'imposer ses règles. J'ai su faire la part des choses, en gardant une certaine indépendance. J'ai travaillé jusqu'à la naissance de mon 2ème enfant. J'ai été obligée d'arrêter le travail. »

« Aujourd'hui j'ai 47ans, et je porte le voile depuis 15 ans, de mon propre gré. Je précise que cela n'a rien changé à ma vie de tous

les jours, je continue de dialoguer avec tout le monde. Moi je pense qu'il y a plus de problèmes de voisinage que de culture »

Pour Fatima, le voile n'est pas un obstacle et ne crée pas de différence. D'ailleurs cela ne dérangeait personne autrefois, dit-elle, aujourd'hui c'est un vrai problème.

« Evidement, je respecte ma tradition aussi, en l'adaptant à la culture française, même si parfois il y a des différences. Mais je ne peux pas imposer ma culture » c'est une question de respect. Il y a des gens qui refusent l'intégration, et sont isolés, il faut qu'ils se disent qu'ils ne sont pas dans leur pays. Ils sont obligés de s'adapter. »

Alors l'intégration c'est quoi ?

C'est dialoguer, aller vers les autres

HAYAT

Elle définit l'intégration comme : « *se fondre dans la société française, apprendre à vivre ensemble, sans préjugé ni racisme* ».

Hayat vit en France depuis 1 an et demi. Elle était avocate dans son pays, l'Algérie, s'est mariée avec un Algérien qu'elle est venue rejoindre ici en France.

Au début de son séjour, Elle avait peur d'aller vers les gens car ne connaissant pas les codes, ni la mentalité des français. Elle a connu la peur de l'étranger d'autant plus qu'elle a subi des réflexions désagréables d'un agent à Pôle Emploi et s'est sentie humiliée.

Hayat restait enfermée chez elle jusqu'à ce qu'elle rencontre l'Association la Voix des Femmes. Les échanges avec les membres lui ont ouvert les yeux et petit à petit elle s'est adaptée.

« L'intégration pour moi, c'est le travail. Je ne peux pas exercer mon métier d'avocat en France, aussi je fais une formation d'assistante commerciale. Maintenant ça va beaucoup mieux, mon intégration commence. »

L'intégration ?

La langue est déterminante. il faut aussi connaître davantage le peuple et maîtriser le code culturel.

OURIDA

Algérienne arrivée en France il y a 9 ans, à l'âge de 30 ans. Elle est venue s'installer dans la région parisienne pour reprendre ses études en économie et réaliser ainsi son rêve français.

Le rêve est plus beau que la réalité mais elle n'a pas été déçue car la télévision montrait le racisme alors que dans la vie quotidienne le problème se posait peu.

En arrivant en France, elle a pensé qu'il n'y aurait que des français autochtones et peu d'étrangers ... « C'était une surprise de voir ce mélange de nationalité, de culture.... Cela oblige d'autant plus au respect de toutes ces cultures. »

Elle est cependant tombée sur une directrice de master raciste et pour se défendre elle s'est fait passer pour une kabyle, ce qui paraissait plus acceptable pour cette directrice. Ca été une stratégie de défense.

Pour elle l'intégration c'est : « vivre dans une société sans dénigrer aucune culture ».

« Je pense qu'il ne faut pas tomber dans le piège du communautarisme, il faut au contraire vivre en harmonie en respectant les règles de vie dictées par la République et ne pas hésiter à aller vers les gens. »

Elle a dû quitter la région parisienne pour aller s'installer à Caen où elle a trouvé l'amour. Elle est enseignante contractuelle et a réussi son parcours d'intégration.

RITA

Indienne mariée à 14 ans venue en France à l'âge de 68 ans, elle en a aujourd'hui 73. Mariée à un militaire qui a fait son service en France. Elle a eu 16 enfants (7 sont morts et 9 survivants), elle a 20 petits enfants et 10 arrière-petits enfants.

Sa vie ici en France a été très dure au début, ne parlant pas un seul mot de français, elle avait peur des gens et n'osait pas s'adresser aux gens. Elle n'a pas été scolarisée et a été mise dans un orphelinat

Elle habitait à Caen au foyer où elle a fait la connaissance de l'Association la Voix des Femmes. Elle a beaucoup souffert de la violence de son mari qui la battait et la maltraitait. Il est mort pendant la guerre d'Algérie.

Ensuite elle est venue rejoindre ses enfants en France où ils ont été aidés par des français dans leur vie quotidienne, à prendre le bus etc..Notamment avec l'association et les assistantes sociales. Rita est couturière et elle apprend cet art aux autres, ce dont elle est fière.

Pour elle l'intégration se fait au travers d'échange de savoir-faire.

ZORHA

Algérienne de 46 ans, arrivée en France en 1990. Elle s'est mariée à l'âge de 23 ans et a eu 3 enfants qui sont nés ici en France. La première année elle ne connaissait personne sauf 2 ou 3 Kabyles autour d'elle.

« En vivant ici on est obligé de s'intégrer ». Elle n'a pas l'intention de retourner au pays car ses enfants sont ici mais cependant chaque année elle repart en Algérie pour aller se ressourcer, faire le lien.

La Voix des Femmes donne du courage aux femmes.

Intégration ? : *C'est se sentir bien là où on est.*

Pour ce groupe de femmes rencontré à la Voix des Femmes, les Facteurs d'intégration sont :

La langue

L'emploi

La formation

Différentes activités, telles que : couture, cuisine, sport

A travers les enfants, liens avec les autres familles

La fréquentation des associations, telle que « La Voix des Femmes »

La Bibliothèque

La télévision pour apprendre la langue et informations / émissions

Dialogue avec ses enfants.

Intégration évoquée à travers la France

- | | |
|---------------------------------------|-------------------------------------|
| - Paix - sensation de paix | - Tour Eiffel |
| - Liberté | - Mode |
| - Paris | - Sacré Cœur- Monuments historiques |
| - Vin | - Noël |
| - Fromage | - Neige |
| - Marianne | - Seine et Bateau mouche |
| - Logo (Liberté, Egalité, Fraternité) | - Patrie |
| - Chapeau phrygien | |

LA VOIX DES FEMMES

Hérouville St Clair

LA VOIX DES FEMMES est une association de promotion sociale, culturelle, interculturelle et professionnelle, créée en décembre 1991 à la demande des habitants d'Hérouville St Clair.

C'est un lieu d'échange et de rencontre interculturels ouvert à tous les publics de l'agglomération caennaise.

L'équipe de la Voix des Femmes composée de professionnels et des bénévoles, impulse des actions à partir des savoir-faire et savoir-être.

L'action principale de la Voix des Femmes est la **Médiation sociale et interculturelle**

Les médiatrices sociales et culturelles interviennent auprès des familles qui le souhaitent, dans le domaine de la vie quotidienne: la santé, la scolarité des enfants, la formation et l'emploi des Femmes, etc...

Elle impulse diverses manifestations autour des thèmes telles que la parentalité, les violences, les discriminations, la place des Femmes dans la société...

Les autres actions développées sont :

DES SERVICES SOLIDAIRES

→L'épicerie sociale et solidaire

Ce libre service permet aux hérouvillais de bénéficier d'une aide alimentaire attribuée par le CCAS.

→Les déjeuners du mardi

Préparation d'un repas solidaire. Avec une petite participation financière de 3 € pour les adhérents et de 5 € pour les non adhérents

➔ **Atelier cuisine**

Découverte, conseils diététiques et pratiques culinaires

➔ **Le jardin d'insertion**

Maraîchage et récolte des légumes au bénéfice des participants et de l'épicerie.

➔ **L'assiette de soleil (service traiteur)**

Goûter, repas d'affaire et de famille, buffet...

➔ **La boutique ZORTH**

Vêtements d'occasion pour tous. Service repassage et retouches

DES ATELIERS DE VIE SOCIALE, SPORTIVE, CULTURELLE

➔ **Français Langue Etrangère**

Alphabétisation, débutants, confirmés et conversation.

➔ **Atelier d'écriture pour tout public**

➔ **Gymnastique Volontaire** : douce, d'entretien et tonique

➔ **Sortie piscine** : mise en confiance, nage libre...

➔ **Atelier créatif**

Echange des savoir-faire autour d'activités manuelles, esthétique, jeux de sociétés...

➔ **Atelier code de la route**

Apprentissage et perfectionnement

LA FORMATION

Mieux-être, bien-être

Action de formation annuelle destinée aux femmes à la recherche d'une formation ou d'un emploi. Estime de soi, valorisation des compétences par la réflexion sur soi-même, la rédaction d'un dossier de candidature et le soin esthétique

Toutes ces actions concourent au « mieux vivre ensemble », à l'interculturalité, à la socialisation et à l'intégration.



FIA-ISM

Notre vision de l'« intégration »

FIA s'investit dans les quartiers depuis 1987, à une époque où beaucoup de femmes venaient rejoindre leur mari afin de s'installer en France, via le regroupement familial. La question de l'intégration des immigré-e-s s'est alors reposée de plus belle, puisque les immigré-e-s n'étaient plus simplement présents en France en tant que forces de travail, mais également en tant que citoyen-ne-s. Depuis, au cours des générations, la réalité sociale s'est complexifiée : des enfants français sont nés de parents immigrés, les immigré-e-s d'hier sont installé-e-s en France depuis plus de 20, 30 ans, des nouveaux primo-arrivants sont accueillis, ... Dans ce contexte, il y a deux problèmes majeurs dans l'usage du terme « intégration », concept sociologique usés dans le langage courant. D'une part, il est attribué autant à des primo-arrivant-e-s qu'à des enfants nés de parents immigrés. D'autre part, lorsqu'on parle d'intégration, c'est la plupart du temps pour parler d'un « manque », ou d'un « refus » d'intégration, qui incomberait à un groupe social pointé du doigt. On sous-entend alors qu'il n'est pas réellement partie prenante de la société française, et qu'il en est coupable.

C'est pourquoi à FIA, nous préférons parler de *Vivre ensemble* et d'*Interculturalité*. Ces termes nous permettent de nous rapprocher de la définition sociologique de l'« intégration », qui est autant une intégration à la société, qu'une intégration de la société. FIA a ainsi élaboré un ensemble d'actions, basé sur deux axes majeurs : le développement de la fonction de médiation sociale et culturelle et la prévention et lutte contre les préjugés et les discriminations.

Dans le sens où nous considérons l'intégration comme un processus qui implique toutes les parties de la société, FIA a développé dès les années 90 une fonction essentielle : la **médiation sociale et culturelle**. Elle vise à faciliter les liens entre des familles immigrées et des institutions telles que la CAF, l'école, la Police, ... en agissant auprès des deux parties, et non pas d'une seule. Ainsi, nous ne nous positionnons pas comme de nouveaux acteurs de l'injonction aux immigré-e-s de s'intégrer, mais bien comme des facilitateurs d'une compréhension mutuelle et d'un processus réciproque de rapprochement, pour faire société. Cette approche permet d'éviter de tomber dans un piège bien courant où le parcours antérieur des personnes migrantes est ignoré. Derrière un-e immigré-e, il y a un-e émigré-e. **Et son histoire, ses qualifications, ses expériences, ses richesses, sa langue maternelle, ne doivent pas être méprisées, mais bien au contraire revalorisées comme apport pour la société où ils et elles vivent.**

Un autre des facteurs fondamentaux de l'intégration aujourd'hui de notre société est la **lutte contre les discriminations**. Il n'y a qu'à regarder les chiffres de l'observatoire des discriminations pour réaliser qu'une personne immigrée, ou issue de l'immigration, habitant un quartier, et étant de sexe féminin, se retrouve écarté de nombreux de ses droits, au logement, au travail, aux loisirs, aux soins, ... **Comment dans ces conditions développer une société intégrée ?** C'est pourquoi FIA se positionne donc fortement sur cette lutte, en formant ses salarié-e-s et ceux/celles de ses associations membres et partenaires, en s'outillant pour prévenir et lutter contre les préjugés, en sensibilisant les habitant-e-s et en leur rappeler les droits qu'ils/elles ont et les moyens de les faire respecter.

Un des principes fondateurs de FIA est donc cette volonté de partir des ressources existantes chez les personnes. Les femmes

immigrées, loin d'être considérées comme passives, victimes et assistées, sont tout d'abord encouragées à s'épanouir en tant qu'actrices de leur vie et de la vie locale. Si elles sont effectivement et malheureusement confrontées à des difficultés multiples (isolement, déclassement, discriminations multifactorielles, violences, stigmatisation, précarité, ...), **elles sont des citoyennes à part entière**. Et les associations du réseau FIA s'appuient sur ce vecteur pour les accompagner dans leur épanouissement personnel et social. On ne les assiste pas. On les accompagne et outille afin qu'elles soient en mesure de défendre leurs droits, connaître leurs obligations, maîtriser la langue locale et certains codes culturels.

Ainsi, FIA considère donc l'« intégration » comme un processus à construire toutes et tous ensemble, pour que chaque personne trouve sa place dans une société de droit qu'est la France, dans le respect de chaque individu et de ses appartenances culturelles.



LA VISION INSTITUTIONNELLE

« L'intégration », vue par Le Haut Conseil à l'Intégration

« Le terme d'intégration (généralement référé à la situation des immigrés installés de façon durable dans le pays d'accueil) désigne à la fois un processus et les politiques qui ont pour objet de faciliter sa mise en oeuvre. Le processus, inscrit dans la durée, est celui d'une participation effective de l'ensemble des personnes appelées à vivre en France à la construction d'une société rassemblée dans le respect de principes partagés (liberté de conscience et de pensée, égalité entre homme et femme par exemple) telles qu'elles s'expriment dans des droits égaux et des devoirs communs.

Mener une politique d'intégration, c'est définir et développer des actions tendant à maintenir la cohésion sociale au niveau local comme au plan national, de sorte que chacun puisse vivre paisiblement et normalement dans le respect des lois et l'exercice de ses droits et de ses devoirs. Ainsi conçue, une politique d'intégration ne concerne pas seulement les immigrés ; elle n'en doit pas moins prendre en compte les problèmes particuliers que peuvent poser certains d'entre eux.

L'intégration n'est pas l'assimilation : elle ne vise pas à réduire toutes ses différences. L'intégration n'est pas non plus l'insertion car elle ne se limite pas à aider les individus à atteindre des standards socio-économiques. L'intégration demande un effort réciproque, une ouverture à la diversité qui est un enrichissement mais aussi une adhésion ».

INTEGRATION (modèle d')

« Ensemble de traditions historiques et de pratiques politiques et administratives caractéristiques d'une politique d'accueil et d'intégration des immigrés dans une société donnée. Il est courant de voir opposer un modèle d'intégration des immigrés durablement installés "à la française", qui serait inspiré par une volonté d'assimilation à un modèle de type anglo-saxon (ou encore néerlandais) qui respecterait l'épanouissement d'un "multi-culturalisme". Une telle opposition paraît devenir de plus en plus artificielle, même si elle continue de nourrir beaucoup de discours sur l'immigration et l'intégration. D'une part en effet, l'histoire de l'immigration en France montre à l'évidence qu'aujourd'hui comme hier la grande majorité des migrants ont d'abord été "accueillis" dans des communautés culturelles d'origine qui leur ont permis de sauvegarder au moins pour un temps leur identité avant de leur permettre de négocier avec la société d'accueil une nouvelle appartenance. D'autre part, il apparaît bien que de nos jours les modèles d'intégration dits "multi-culturels" connaissent des dysfonctionnements plus ou moins graves (Pays-Bas, Canada, Australie). Dans le cas français comme dans les autres, ces crises des modèles d'intégration paraissent traduire un risque, réel ou supposé, "d'enclavement ethnique" de certaines communautés immigrées ».

REMERCIEMENTS

Remerciement à toutes celles et tous ceux qui ont participé aux interviews et à l'élaboration de ce livret :

Charles, Adolé, Tina, Antinéa

**Remerciement aux Femmes
qui ont accepté de livrer une bribe de leur vie**

**Remerciement aux associations
qui nous ont permis de les rencontrer :**

Epi (Vaulx en Velin)

Génération Femmes Rissoises (Ris Orangis)

Arc En Ciel (Villeneuve St Georges)

AFASE 91 (Grigny)

Génération II (Evry)

AFASE 95 (Sarcelles)

Office des Migrants (Champigny)

Voix des Femmes (Hérouville St Clair)



Mais au fait, ... c'est quoi l'intégration ?

Comme il est de coutume, nous sommes allées rencontrer les femmes de nos quartiers et les actrices associatives, de différentes villes et régions de France.

Ce troisième livret présente leurs paroles, leurs vécus, leurs points de vue...

Bonne lecture !

**21 ter rue Voltaire
75011 PARIS
fia.ism@wanadoo.fr/01 44 85 96 46**

Equipe de FIA :

*Thérèse AUCLAIR, Présidente
Adolé Ankrah, Directrice
Christian Hard, Comptable-Chef de projets
Antinéa Lestien, Coordinatrice
Charlotte Gautier, Chargée de mission*